



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Witold Pilecki : Un héros hors du commun

Nathalie Peeters

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mai 2020

Quand on évoque la Résistance polonaise, c'est souvent le nom de Jan Karski (de son vrai nom Jan Koziński) qui vient en premier à l'esprit. Celui-ci a réussi à pénétrer deux fois, dans le ghetto de Varsovie, puis dans le camp de transit d'Izbica Lubelska. Son témoignage a permis aux Alliés d'obtenir un corpus d'informations concrètes sur ce qu'il s'y passait.



Witold Pilecki, surnommé « le volontaire d'Auschwitz », est nettement moins connu hors des frontières de la Pologne, mais dans le pays, il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands héros de la guerre et plusieurs rues et monuments portent son nom. Ses actions dans la Pologne occupée sont effectivement hors du commun. Il sera pourtant condamné à mort en 1948, lors d'une parodie de procès orchestrée par les communistes, avant d'être réhabilité dès le changement de régime au début des années 1990. La mémoire de son nom et de ses actes relève non seulement de l'histoire, mais conserve jusqu'à aujourd'hui une teneur très politique.

Pilecki voit le jour le 13 mai 1901 à Olonec dans l'Empire russe¹. En 1910, sa famille part s'installer à Vilnius. À l'âge de 18 ans, il rejoint l'unité de cavalerie de Vilnius. En 1920, il participe à la bataille de Varsovie aux côtés des troupes polonaises². Cette Bataille aussi nommée « Miracle de la Vistule » fut remportée par les troupes polonaises sur l'armée bolchevique. « Miracle », car cette victoire paraissait impensable en raison de la supériorité numérique de l'Armée rouge. Pilecki est démobilisé en janvier 1921, récompensé pour sa bravoure par la Croix du mérite. Il reprend ses études interrompues par la guerre et ensuite fonde un foyer.

Il est à nouveau mobilisé le 26 août 1939 et rallie son régiment au sein de la 19^e division d'infanterie de l'armée Prusy. Quand l'Armée rouge envahit l'est de la Pologne le 17 septembre, il se retire à Varsovie et participe à la création de la Tajna Armia Polska (TAP), l'armée secrète polonaise visant à poursuivre la lutte pour l'indépendance.

¹ La Pologne n'existait plus à la suite des partages effectués entre 1772 et 1795 par les Empires russe et austro-hongrois et le royaume de Prusse.

² La Pologne a reconquis de facto sa souveraineté nationale lors du retrait des unités d'occupation allemande et austro-hongroise le 11 novembre 1918.

Au printemps 1940, des informations commencent à se propager au sujet d'un camp appelé Auschwitz où les nazis déportent les opposants et les militaires polonais vaincus. Deux membres de son organisation y sont déjà internés.

Pilecki propose alors un projet à sa hiérarchie : il suggère de pénétrer dans le camp d'Auschwitz afin de pouvoir fournir des informations sur les conditions de vie qui y règnent, et d'organiser un réseau de Résistance et d'entraide à l'intérieur même du camp. Son plan est approuvé, et il se porte volontaire pour assurer cette mission. Le réseau lui fournit de faux papiers d'identité et c'est sous le nom de Tomasz Serafiński qu'il se fait volontairement arrêter le 19 septembre 1940 lors d'une rafle organisée à Varsovie par la *Wehrmacht* et la SS. Il est ensuite déporté à Auschwitz.

Au mois d'octobre 1940, il réussit à faire passer son premier rapport à l'extérieur, il raconte la vie quotidienne dans le camp, et les conditions de vie épouvantables des prisonniers. Ce rapport est transmis à Varsovie qui le communique au gouvernement polonais en exil à Londres qui le transmet à son tour en mars 1941 aux Britanniques. Il s'agit du premier document officiel concernant ce qui se passe au camp d'Auschwitz entré en possession des Alliés. D'autres rapports³ suivront, et Pilecki n'obtiendra aucune réponse.

Depuis quelques mois, nous étions capables de prendre le contrôle du camp pratiquement tous les jours. Nous attendions l'ordre de le faire. Nous comprenions que, sans lien avec l'extérieur, notre action serait certes d'une grande surprise pour le monde entier et pour la Pologne, mais elle ne conduirait qu'à un beau feu d'artifice. Nous ne voulions pas agir comme le quidam qui, pensant réussir, se lancerait de façon irréfléchie. Il nous fallait le soutien et l'ordre du haut commandement de l'Armée de l'Intérieur⁴.

Comme il ne reçoit aucune instruction de l'armée clandestine de Varsovie, il décide de s'évader afin de convaincre en personne ses supérieurs d'intervenir au plus vite. Dans la nuit du 26 au 27 avril 1943, il réussit à s'échapper, accompagné de deux complices en intégrant un *kommando* travaillant à l'extérieur du camp.

³ Le deuxième en février 1941, le troisième en mai 1941, les quatrième et cinquième à la fin de l'année 1941, le sixième en mai 1942.

⁴ Witold Pilecki, *Le Rapport Pilecki : Déporté volontaire à Auschwitz 1940-1943*, traduit du polonais par Urszula Hyzy et Patrick Godfard, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2014, Numilog (distributeur de livres numériques), p. 132.

Il regagne Varsovie, et y participe à l'insurrection organisée par l'Armia Krajowa les 1^{er} et 2 octobre 1944. Après la défaite des Polonais, il est envoyé dans un camp de prisonniers à Lambsdorf⁵ (de nos jours Łambinowice) puis est transféré à l'Oflag VII-A Murnau (en Haute-Bavière). À la Libération, il gagne l'Italie et dicte son rapport dans lequel il relate l'expérience vécue à Auschwitz. Il le transmet au major général Tadeusz Pełczyński le 19 octobre 1945, et l'introduit par ces mots :

Mon général,

Nous nous sommes vus il y a peu. Je vous remets mon rapport, car je ne peux l'emporter et parce que les officiers supérieurs et anciens commandants de la Résistance polonaise peuvent trouver intéressants ces détails inconnus sur l'activité de membres de l'Armée de l'Intérieur au sein du camp d'Auschwitz.

Une maison d'édition américaine m'a proposé beaucoup de dollars pour publier ces mémoires. Mais je ne leur ai pas donné de réponse positive pour deux raisons : premièrement, je n'ai pas le temps de polir le style ; deuxièmement, j'aurais des remords à gagner ainsi de l'argent.

D'autres m'ont aussi sollicité. Toutefois, à mes yeux, la meilleure chose à faire est, mon général, de vous remettre le tapuscrit.

Peut-être qu'une personne à Londres le trouvera digne d'intérêt. S'il vous plaît, ne considérez pas cet écrit comme du sensationnalisme : c'est le récit de l'expérience de nombreux et honnêtes Polonais.

Tout n'a pas été dit ici. C'était impossible de le faire en si peu de temps. Mais rien n'a été rajouté : le moindre « bobard » profanerait la mémoire de tant de personnes de valeur qui sont mortes à Auschwitz.

Tomasz d'Auschwitz

Capitaine de cavalerie Witold Pilecki⁶.

« Le compte-rendu illustrant toute l'activité de l'armée clandestine à Auschwitz est remis au général Tadeusz Pełczyński, chef des services de l'*intelligence* polonaise, lequel, pour des motifs restés inconnus classe le rapport top secret et impose un délai de trente ans avant qu'il puisse être consulté. »⁷

Bien d'autres « informateurs » encore ont œuvré à dénoncer la machine génocidaire nazie aux Alliés. Parmi eux, Rudolf Vrba (de son vrai nom Walter Rosenberg) et Alfred Wetzler. Ces deux déportés juifs slovaques ont réussi à s'évader d'Auschwitz le 7 avril 1944. Le 25 avril 1944, ils ont rencontré les responsables du Conseil juif de Slovaquie à qui ils ont fourni un rapport de 32 pages où ils donnent des descriptions détaillées du camp, accompagnées de plans minutieux. Le Conseil l'a transmis à Roosevelt et à Churchill, mais ils n'ont pas réagi.

⁵ En Haute-Silésie dans l'Allemagne d'avant 1945.

⁶ Witold Pilecki, *op. cit.*, p. 12.

⁷ Marco Patricelli, *Le volontaire : Witold Pilecki, l'homme qui organisa la résistance dans le camp d'Auschwitz*, Paris, JC Lattès, 2011, p. 284.

En résumé, entre 1941 et 1944 diverses informations ont été communiquées aux gouvernements alliés. Des organisations juives leur ont demandé d'intervenir, de bombarder Auschwitz ou les voies ferrées qui mènent au camp. Mais ce choix controversé n'a pas été fait. On peut s'interroger sur les motivations qui ont motivé cette décision.

Certains se déclarent favorables au bombardement. D'autres jugent l'entreprise trop risquée, et rétorquent qu'il faut tout d'abord s'interroger sur sa faisabilité. Aurait-il été possible d'effectuer une frappe suffisamment précise pour ne pas provoquer la mort de nombreux civils innocents ? La question de l'autonomie des bombardiers basés trop loin de la cible s'est aussi posée.

Il est important de souligner que pour les Alliés, la priorité absolue était donnée aux cibles militaires.

Dans une logique stratégique, c'est le complexe industriel de Monowitz (Auschwitz III), et non Birkenau (Auschwitz II), qui a été bombardé à quatre reprises entre août et décembre 1944.

John J. McCloy, secrétaire d'État adjoint américain à la Guerre, a justifié l'inaction dans une lettre datée du 4 juillet 1944 adressée à John W. Pehle du War Refugee Board : « Une telle opération ne pourrait être exécutée qu'au prix du détournement d'un important soutien aérien essentiel pour le succès de nos forces actuellement engagées ailleurs dans des opérations décisives et serait de toute façon d'une efficacité si douteuse qu'elle ne justifierait pas l'utilisation de nos ressources. » La question fait toujours débat : fallait-il bombarder Auschwitz, au risque de sacrifier des civils ?

Quant à Witold Pilecki, rapidement après la fin de la guerre, il se lance à la recherche de preuves d'arrestations, de poursuites illégales et d'atrocités commises par les Soviétiques en Pologne pendant l'Occupation de 1939 à 1941. Arrêté le 8 mai 1947, il est condamné à mort l'année suivante avec trois de ses camarades lors d'un simulacre de procès. On le déclare espion, ennemi du peuple, et coupable de haute trahison. Cet intrépide patriote est exécuté d'une balle dans la nuque à l'âge de 47 ans le 25 mai 1948. Les informations concernant ses actes hors du commun seront ensuite masquées par le régime communiste.

Il faudra attendre le 1^{er} octobre 1990 pour qu'il soit, tout comme les autres condamnés du procès, réhabilité par la Cour suprême militaire. Il sera par la suite décoré plusieurs fois à titre posthume, entrant dans le panthéon des gloires militaires polonaises. Ses exploits ont depuis été portés à plusieurs reprises à l'écran et ont suscité de nombreuses publications.

Presque inconnu chez nous, Witold Pilecki est encensé en Pologne. Même si cela répond certainement à des raisons politiques – patriote, catholique, ayant lutté tant contre les nazis que contre les communistes, il offre une figure idéale –, il est indéniable que par son courage et sa stature, l'homme est exceptionnel et son destin relève de l'universel.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.